

Introduction

Le deuxième colloque d'orthophonie/logopédie s'est déroulé les 17 et 18 septembre 1992 à la Faculté des Lettres de Neuchâtel autour du thème "BILINGUISME ET BICULTURALISME, théories et pratiques professionnelles". Ce thème, toujours d'actualité, a été retenu pour son caractère interdisciplinaire, puisqu'il concerne aussi bien les chercheurs en sciences du langage que les praticiens confrontés aux réalités sociales, psychologiques et linguistiques de diverses formes de bilinguisme/biculturalisme. En effet, malgré les vicissitudes de l'intégration européenne, il est indéniable que les mouvements migratoires sont importants, nécessitant parfois le recours à des spécialistes lorsque, par exemple, des difficultés d'adaptation surviennent. Toutefois, le bilinguisme n'est pas toujours associé à la migration; il peut concerner différents groupes humains et se manifester de diverses manières. Etant donné le caractère à la fois individuel et général de ce phénomène, les chercheurs s'intéressent, aussi bien à le définir, à en comprendre la genèse dans le cadre de l'acquisition des langues qu'à le situer dans un contexte socio-culturel permettant d'explicitier notamment les représentations des sujets à propos du bilinguisme.

Par contre, dans le domaine de la pathologie du langage, beaucoup plus rares sont les travaux qui prennent en compte cet aspect, mis à part les débats concernant la surdité et les réflexions systémiques et/ou ethno-psychiatriques autour de la migration. Certaines contributions de ce numéro spécial comblent en partie cette lacune.

Le bilinguisme est à n'en pas douter un phénomène complexe qui ne peut être abordé qu'au travers de réflexions interdisciplinaires. Ainsi, le caractère "patchwork" de ce numéro s'explique par la diversité des références théoriques et pratiques des auteurs: logopédie/orthophonie, linguistique, didactique des langues, sciences de l'éducation, psychologie, psychiatrie et sociologie.

Lors du colloque, les participants ont, d'une part, entendu quatre conférenciers en début de chaque demi-journée, et, d'autre part, participé à des groupes de travail introduits par un exposé suivi d'une discussion animée par un modérateur. La publication des actes comprend la quasi

totalité des contributions de ces journées, presque tous les intervenants ayant accepté de publier leur texte, ce dont nous leur sommes reconnaissantes. Dans cet ouvrage, le lecteur trouvera d'abord les conférences plénières, qui tentent chacune de refléter l'état actuel des connaissances du point de vue linguistique, psycholinguistique, logopédique et sociologique, puis les exposés des groupes de travail, qui abordent le thème sous un angle plus particulier, à partir de recherches ou d'études de cas.

François GROSJEAN, psycholinguiste, après avoir distingué les aspects politiques, sociaux, scolaires et individuels du bilinguisme/biculturalisme, propose de définir la personne bilingue et biculturelle adulte dans une perspective holistique. Harriet JISA, linguiste, aborde l'acquisition du langage en comparant les processus de développement des enfants bilingues et monolingues, et montre que ces processus sont similaires, même si les manifestations verbales des deux groupes d'enfants diffèrent. Claire DUNANT-SAUVIN et Jean-François CHAVAILLAZ, tous deux orthophonistes/logopédistes, traitent du bilinguisme chez des enfants sourds, et mettent en évidence les points communs et les particularités du bilinguisme français - langue des signes par rapport à l'acquisition de deux langues orales par des enfants entendants. Ils évoquent aussi leur expérience de logopédistes dans une école bilingue pour enfants sourds, et notamment les implications de ce bilinguisme sur l'acquisition du français. Cette conférence a été traduite simultanément en langues des signes par Mme Françoise RICKLI, ce qui a permis à des enseignants bilingues d'assister au colloque, et aux autres participants d'appréhender plus concrètement la langue des signes dont il était question dans la conférence. Enfin, Jean WIDMER, sociologue, partant de la nécessité des contacts entre personnes de langues et de cultures différentes pour la vie en société, aborde le bilinguisme et le biculturalisme sous l'angle des rapports entre identité collective et identité linguistique. La notion d'identité est alors précisée, et trois catégories sont dégagées en fonction des caractéristiques qui les fondent (organisations ou relations sociales, pratiques quotidiennes, éléments symboliques, tels que langue, nationalité, race, etc.).

Les neuf exposés introduisant les groupes de travail traitent différents aspects du bilinguisme - biculturalisme qui s'articulent autour de trois

thèmes généraux. Tout d'abord, plusieurs contributions concernent les représentations et les organisations sociales en lien avec la situation de bilingue - biculturel. C'est ainsi que Nassira MERABTI et Danièle MOORE, linguistes, relatent une étude comparée de deux groupes d'adolescents, des Algériens en France et des Punjabis musulmans en Angleterre. Elles brossent un tableau des glottopolitiques prévalentes dans ces communautés par rapport à la langue d'origine, et examinent plus en détail les valeurs accordées aux langues d'origine et d'accueil, ainsi qu'à leurs emplois dans les interactions quotidiennes; un lien est aussi établi entre la structure des réseaux sociaux et les comportements langagiers des jeunes qui recourent souvent à des formes de parlars bilingues. La réflexion de Jacqueline GIRARD-FRÉSARD, orthophoniste/logopédiste, s'appuie sur l'exemple particulier de difficultés articulatoires chez trois jeunes enfants bilingues; elle montre qu'au-delà des différences liées aux systèmes phonologiques des langues première et seconde, les représentations des enfants, d'ordre psychologique et interprétées dans un cadre analytique, influencent le cours du traitement logopédique. Enfin, l'article d'Angela VERAGUTH-JOQUIM, orthophoniste/logopédiste, décrit les représentations que des étudiants en orthophonie de deux Universités du Brésil se font du bilinguisme dans leur pays. Les réponses mettent en évidence un hiatus entre comportements et représentations: même si la majorité de la population se croit monolingue, de très nombreuses familles de ce pays utilisent quotidiennement deux ou plusieurs langues.

Le second thème, qui a retenu l'attention de deux chercheuses, est celui de la didactique liée à diverses situations de bilinguisme. Christiane PERREGAUX, enseignante et didacticienne, s'interroge sur les compétences linguistiques des enfants bilingues abordant l'apprentissage formel de la langue écrite. Leurs aptitudes métalinguistiques particulièrement développées en raison du bilinguisme sont considérées comme un atout important dans l'accès à l'écrit, même si leurs capacités langagières en langue seconde n'égale pas celles d'enfants natifs. Ces considérations débouchent sur des implications pratiques par rapport à l'enseignement de la lecture en 1^{ère} primaire. Quant à Agnès MILLET, linguiste et didacticienne, elle rend compte d'une expérience d'enseignement bilingue avec de jeunes adultes sourds. Grâce à la méthodologie préconisée, qui s'inspire des méthodes de français langue étrangère, les intervenants ten-

tent de construire deux langues en même temps (langue des signes et langue orale) pour redonner goût à la communication à ce public particulier qui présente des lacunes communicatives, linguistiques, et donc culturelles, graves. Notons que cet exposé a aussi été traduit simultanément en langue des signes par Mmes Françoise RICKLI et Claire DUNANT-SAUVIN.

Enfin, la dimension ethnopsychiatrique est une préoccupation de nombreux cliniciens de la santé mentale qui interviennent auprès de familles migrantes. L'article de Marie-Pierre MAYSTRE, psychologue-psychothérapeute, pose une série de questions à propos de la rencontre du clinicien avec des patients d'origines culturelles très diverses (nature de la demande et des hypothèses étiologiques des patients, types de réponses possibles de la part du clinicien, etc.). La réflexion prend appui sur des exemples cliniques qui ont parfois abouti à des ruptures. Francine ROSENBAUM, orthophoniste/logopédiste, et Raymond TRAUBE, médecin pédo-psychiatre et thérapeute de famille, présentent l'exemple d'une enfant immigrée devenue mutique à l'école en Suisse; sur la base d'une description détaillée de leurs interventions envisagées dans une perspective systémique, ils montrent l'importance qu'il y a à prendre en considération notamment les conflits de loyautés cachées avec les familles d'origine restées au pays, les difficultés d'acculturation et leurs répercussions sur les membres de la famille pour favoriser l'évolution du patient-désigné. Quant à Marie-Odile GOUBIER-BOULA, médecin pédo-psychiatre et thérapeute de famille, elle souligne l'importance de l'ancrage des liens précoces dans la relation parents-enfants et de l'ancrage social d'une famille lors de la migration, ce qui la rend vulnérable en raison du nouveau contexte de vie. Le maintien de la langue maternelle est vu comme un des leviers d'évolution favorable pour les enfants dont le développement a été perturbé par l'immigration. Enfin, Valérie JÉQUIER et Francine ROSENBAUM, toutes deux orthophonistes/logopédistes, présentent certaines modalités de traitement dans le cadre d'un groupe d'orthophonie pour des enfants migrants ayant des difficultés d'apprentissage du langage écrit. L'utilisation du génogramme familial y apparaît comme un outil qui permet aux enfants de reconstituer leur histoire morcelée et d'investir le langage écrit comme instrument permettant d'effectuer des liens dans le temps et dans l'espace.

L'ensemble des contributions à ce colloque, dont la diversité est importante, permettra aux participants, nous l'espérons, de prendre connaissance des exposés auxquels ils n'ont pu assister en raison de la structure même des journées, et aux fidèles lecteurs des *TRANEL* d'apprécier l'étendue des réflexions sur le bilinguisme - biculturalisme qui sortent peut-être partiellement de leurs préoccupations habituelles. Nous tenons par ailleurs à rappeler que les textes présentés dans ce numéro sont placés sous la stricte responsabilité des auteurs.

Cette présentation ne saurait être complète sans la mention du rôle joué par les modérateurs (dont la liste figure en annexe) qui ont animé les groupes de travail, mais dont l'activité ne se reflète pas directement dans ces pages. Grâce à Mme Françoise Rickli, traductrice en langue des signes, un pont de plus a pu être établi entre la communauté des sourds et celle des entendants. Enfin, la bonne marche de ce colloque est aussi due à la précieuse et efficace collaboration de Mmes Myriam Nierderhauser et Pascale Marro, qui ont oeuvré dans l'ombre à l'organisation pratique de ces journées. Quant à la publication de ces actes, ils n'auraient pu voir le jour sans l'importante contribution de Mme Madeleine de Seidlitz. Que toutes ces personnes soient ici vivement remerciées.

Geneviève de Weck

Jocelyne Buttet Sovilla